



L'atelier du rivage

Roger Druet

Au tout début, le bruit de l'eau, l'odeur du sel sur les lagunes, de la couleur à fleur de roche, et des reflets qui s'entremêlent avec l'écume. Ensuite, et comme du plus lointain des rives, une lumière légèrement bleutée, un ciel brusquement dégagé, des massifs d'ajoncs, de la bruyère, et une brise qui tout doucement commence par se lever... Cette baie du petit port de Trégastel est l'une des promenades favorites de Roger Druet, une escale en pleine mer comme il aime à en faire, une brève escapade qui, chaque année, l'incite à renouer avec ses origines, et qui, comme l'a si souvent souligné son ami Michel Butor, lui permet de saisir toute l'écume de l'encre. Devant lui, et à deux pas de nous, un paysage de grande marée : des criques et des dunes, des vestiges quelque peu ensablés, des bois flottés, des étoiles de mer, des os de seiche, des galets polis et légèrement arrondis, des pierres rescapées de la dérive et quelques coquillages emportés par le ressac. Chez lui, et dans la pièce qui lui sert d'atelier, des textes qui se déploient comme de nouveaux rivages, des signes qui naviguent d'un bord à l'autre de la page, des rêves qui suivent des trajets au long cours, des syllabes aux formes elliptiques, et dont les déliés aux contours ailés suivent le voyage et le vol des mouettes...

*« Le poème n'est pas fait de ces lettres
que je plante comme des clous,
mais du blanc qui reste sur le papier. »*

Paul Claudel

C'est toujours dans l'en-deçà des mots et en débarrassant les signes de toute enveloppe gênante que Roger Druet aime à révéler ce qui le séduit, et qu'il traduit le mieux tout ce qui l'interpelle : une chorégraphie, toute en apesanteur, mais qui progressivement gagne du terrain, des lettres libérées d'elles-mêmes et qui semblent toujours avoir le vent en poupe, une ligne légère, dénuée de toute corpulence, et qui souvent s'embarque pour de lointains estuaires. Ici et là, le dépaysement est identique et les graphies qui sont alors mises en scène ne restent jamais à quai. L'alternance, l'oscillation du rythme, les fluctuations du temps sont les escales de ces mouvements contraires. L'inclinaison, le va-et-vient du roulis, et l'avancée à contre-courant sont les conditions de cette navigation qui ne révèle pas toujours le sens de ses destinations. La lettre, ici, n'a pas de corps, pas de figure, tout juste une silhouette, une parcelle de présence fugitive, un tourbillon que le désir projette, un élan qui se livre et se délivre entre le flux et le reflux. De temps à autre, cependant, Roger Druet s'éloigne de cette directive et semble rejeter une dynamique qui lui paraît trop claire. Il fait alors appel à un poème ou à un texte. Il restructure sa pensée, l'oriente vers de nouvelles limites et cherche l'écho, la phrase qui devient phare et qui, peu à peu, redessine ses contours. « J'ai longtemps, nous dit-il, été directeur artistique dans une maison d'édition. Cette expérience a été capitale puisqu'elle m'a permis de rencontrer des écrivains comme Roland Barthes ou Pierre Seghers... J'ai connu par ailleurs, et par l'intermédiaire de mes amis du voyage, l'écrivain Michel Butor. Comme je voulais calligraphier l'un de ses poèmes qui s'appelait *Rumeur de la forêt*, Butor m'a proposé de faire une déclinaison sur la lettre Z. Notre projet a évolué en cours de

route et chemin faisant, nous avons exploré toutes les lettres de l'alphabet ! Nous avons ainsi interprété le Y, cher à Seghers, le V, en s'inspirant de l'écume des vagues, mais aussi le X, à partir du terme grec "xenie", qui signifie "l'offrande". » Aux traces qui n'ont pas encore été nommées, Roger Druet



mêle ce qui le captive : la couleur du ciel, le bruissement de l'orage, les syllabes qui vibrent comme les drisses, le vert pâle des algues, le rose granite des côtes tourmentées, le souffle des lagons, les rides du vent, le sillon des goélands argentés et les traits qui soudainement semblent hisser leurs voiles. Nageant à contresens de l'écriture, et voyageant d'un poème à un autre, il n'oublie jamais, quand il calligraphie, l'appel du grand large. Ses nasses, ses filets et ses casiers se résument à un équipement des plus rudimentaires. Une planche à dessin qu'il oriente en direction de la lumière ; des règles, des équerres et des compas, pour examiner l'anatomie d'un caractère ; des calames, des pinceaux, des plumes Speedball, et du papier Canson pour réaliser ses « évocations graphiques ». Le reste sera organisé en fonction de sa journée, de ses rencontres ou de ses découvertes. Et l'histoire, s'il y en a une, se réalisera avec ses innombrables compagnons, ses amis du voyage qui le suivent toujours dans les stages et les rencontres qu'il suscite ; ses lecteurs et ses admirateurs qui l'écoutent évoquer la mémoire de Gérard Blanchard et la création, il y a une quarantaine d'années, des premières rencontres internationales autour de la calligraphie, les états généraux de Lure. « En 1952, note-t-il, l'activité calligraphique était à peu près inexistante. Quand j'ai rencontré Gérard Blanchard – ce devait être en 1956 –, il préparait les premières ren-

contres de Lure qui, à l'époque, se déroulaient en présence de Giono. J'ai eu la chance d'écouter ce grand écrivain. Il nous racontait alors des histoires extraordinaires sur le papier, les pleins et les déliés, et la plume qu'il plongeait toujours dans l'encrier... Ces rencontres ont fait date puisqu'on y a vu des débats qui sont encore d'actualité. Je suis, pour ma part, ravi d'avoir passé le flambeau aux jeunes – comme le groupe *Scriptis* –, et je me battrai jusqu'au bout pour que l'on parle enfin de calligraphie. Aux États-Unis, il existe près de deux cents clubs qui font ce que nous essayons de faire à Lure, en établissant un relais entre certaines disciplines graphiques. Ceux qui fréquentent ces clubs sont des journalistes ou des intellectuels, saturés par l'omniprésence de l'écran. »

« Avoir une bonne plume répondant à sa volonté, suivant sa réflexion en fonction du résultat final, voir, "sentir" sa main, prolongement du flux sanguin, lier, tourner, plonger dans l'imaginaire, où la feuille elle-même devient espace, s'agrandissant jusqu'à l'extrême. »

Roger Druet

Le dialogue privilégié qu'il entretient avec les jeunes générations a ainsi incité Roger Druet à écrire, avec Grégoire Herman, l'une des premières synthèses sur la calligraphie, *La Civilisation de l'écriture*, et à ne pas se contenter de formules creuses pour une pédagogie qui se voudrait à la carte. Comment parler de la calligraphie sans en déformer le sens ? Comment distinguer le réel de l'écriture du réel de la perception ? Comment saisir ce qui, par principe, se dérobe ? Comment atteindre ce que René Char appelait le « dessin de la poésie » ? Et surtout comment pratiquer un art sans tomber dans la vulgarisation ? Telles sont les grandes questions que Druet voudrait bien être amené à résoudre, et qu'il ne manqua pas de se poser lorsque Lyautey, qui était un ami de son oncle, lui montra des calligraphies arabes, et lorsqu'il fut le plus jeune auditeur libre de l'École du Louvre. Telles sont aussi les lignes directrices qui l'obligent sans cesse à faire voyager ses signes, à les expatrier d'un bord à l'autre de la page, à les sortir de leurs repères, à ne jamais les rassurer par une trame soutenue. Dans *Le Cercle des Muses*, un ouvrage élaboré avec Butor en 1996, Druet montre que le sens n'est pas donné en soi et que l'écriture n'est pas une entité insécable, mais une réalité parmi tant d'autres, une vie ballottée au hasard de la vie. Dans d'autres livres, Druet lance la couleur à la volée, puis rattrape le rythme en marche, et, sur une mer d'émeraude, trace le rêve des eaux qui se délitent... La calligraphie, quand elle donne à voir, peut ainsi se transformer en un paysage marin, en un chaos primordial, ou revenir à une empreinte qu'on ne manquera pas de rencontrer à marée basse. De temps à autre, quand le regard s'égaré, et quand le sens lève progressivement le voile, les mots inscrivent la présence du dehors, et la couleur avive la découpe des lignes. L'image cède alors la place à un empire dévasté, et le message si peu soucieux de dire, devient un hymne à la palette des landes isolées. « J'ai souvent, nous dit-il, rêvé d'une adéquation entre le signe et la musique. Dans un livre, que j'ai réalisé avec Butor et qui s'intitule *Entre les terres*, la lecture suit vraiment le rythme du ressac. Cet ouvrage est un hommage à la Méditerranée, à l'eau qui lentement érode le rivage et à l'éclaircie qui brusquement fait signe. » Reprenant aujourd'hui une forme qu'il affectionne, la « géopoésie », Roger Druet vient de terminer un autre livre avec Kenneth White, qui habite à douze kilomètres de chez lui... Un voyage imaginaire à travers les îles d'hier ou de demain, une invitation à lire la couleur sous toutes ses nuances, et à faire de la calligraphie un éternel appel vers de nouveaux départs...

AU COMMENCEMENT ÉTAIT LE DUCTUS...

Le terme « ductus », qui est issu du verbe latin « ducere », « conduire », est une expression calligraphique qui indique la première orientation des lettres. On reconnaît un ductus à l'élan et à l'impulsion de l'écriture, mais également au lien qui existe entre les syllabes, à la force qui anime les lettres entre elles, au nombre et à la succession des pleins et des déliés. Le ductus est un élan vital sans lequel aucun trait ne peut être tracé. Son orientation – que l'on signale par des flèches lors des stages d'initiation – détermine le sens du graphisme, l'attaque du papier, le rythme et le style final d'une écriture. Cet élément, pas toujours perceptible

pour les non-spécialistes, peut être un indice très explicite sur la nature et l'origine d'un document. Certaines écritures, comme la rustica, ont un ductus très particulier, mais il n'est pas rare qu'un ductus identique engendre des œuvres différentes. « En ce qui me concerne, nous dit Roger Druet, le ductus est un élément essentiel. C'est un rythme premier, une orchestration d'ensemble qui ne m'est donnée qu'après des heures de travail. En effet, je fais énormément de "préécritures" avant de rencontrer la forme définitive, celle qui déterminera le module des signes et qui, d'elle-même, réglera la vitesse et la hauteur des traits. »